



**HAL**  
open science

## Entre politique et disciplinaire : les études médiévales en Europe et en Amérique latine. Perspective

Eliana Magnani

► **To cite this version:**

Eliana Magnani. Entre politique et disciplinaire : les études médiévales en Europe et en Amérique latine. Perspective. Eliana Magnani. Le Moyen Âge vu d'ailleurs : voix croisées d'Amérique latine et d'Europe, Editions de l'université de Dijon, pp.7-14, 2010, Sociétés. halshs-00473287

**HAL Id: halshs-00473287**

**<https://shs.hal.science/halshs-00473287>**

Submitted on 20 Jul 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction au volume *Le Moyen Âge vu d'ailleurs : voix croisées d'Amérique latine et d'Europe*, dir. Eliana MAGNANI, Dijon, EUD, 2010, p. 7-14 (coll. Sociétés) (ISBN 978-2-915611-48-9).

## **Entre politique et le disciplinaire : les études médiévales en Europe et en Amérique latine. Perspective<sup>1</sup>**

Eliana MAGNANI

CNRS – ARTeHIS, UMR n° 5594 (Auxerre/Dijon)

*La légitimation de l'ordre social... résulte du fait que les agents appliquent aux structures objectives du monde social des structures de perception et d'appréciation qui sont issues de ces structures objectives et tendent de ce fait à apercevoir le monde comme évident.*

Pierre Bourdieu, *Choses dites* (1987), p. 160-161.

L'exercice d'auto-réflexion disciplinaire qui est l'objet de ce volume se place dans la suite d'une série de bilans qui, dans les années 1980 et surtout à partir des années 1990, ponctuent périodiquement les études sur le Moyen Âge<sup>2</sup>. En tenant compte de ce socle considérable, ce recueil se présente sous la forme de bilans par discipline – histoire, histoire de l'art, archéologie, littérature – et par pays – Argentine, Brésil, Chili, Espagne, Portugal, France, centrés, sans exclusive, sur les trois dernières décennies. Il juxtapose ainsi une série de cas particuliers dont la portée réside aussi dans les leçons qu'on peut en tirer à un niveau plus élevé de généralisation. Au delà de tout l'intérêt qu'on trouve à préciser les situations spécifiques à l'une ou à l'autre de ces disciplines ou à l'un ou à l'autre de ces pays, il importe de distinguer les configurations qui sous-tendent l'ensemble. On peut ainsi dégager deux problèmes connexes, et qui sont à situer en correspondance avec le double partage discipline/pays. D'une part, la question de la délimitation des champs disciplinaires, leur institutionnalisation, leur

---

<sup>1</sup> C'est par commodité, mais consciente du raccourci trompeur qu'elles représentent, que j'emploie ici les expressions « Amérique latine » / « latino-américains ». Voir V. ROMERO, « Du nominal "latin" pour l'Autre Amérique. Notes sur la naissance et le sens du nom « Amérique latine » autour des années 1850 », *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, 7 (1998), p. 57-86, « <http://www.univ-paris7.fr/hsal/hsal981/vr98-1.pdf> ».

<sup>2</sup> On trouvera les références de ces bilans citées dans les différents articles de ce volume.

professionnalisation, leur spécialisation et leur articulation avec d'autres champs ; et d'autre part, le cadre politique et social général dans lequel peut être inséré le développement de ces disciplines.

En s'agissant du Moyen Âge, ce « passé » très sensible par les manières dont il est perçu, manipulé, reconstruit, instrumentalisé, il n'est pas étonnant qu'il se trouve souvent comme un enjeu important, de mise en valeur ou de rejet, dans les vicissitudes politiques et identitaires qui ont marqué les différents pays, du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Le contexte politique est, en effet, un élément récurrent dans plusieurs articles réunis ici, ce qui n'est pas sans rapport avec la dureté des régimes qui s'y sont succédé et qui ont marqué la trajectoire intellectuelle, professionnelle et personnelle de nombreux médiévistes. Le moment actuel de mise au pas vers un « marché de la connaissance » n'est pas non plus étranger à une réflexion qui pèse le rôle du politique. En effet, les politiques gouvernementales relatives à l'enseignement et à la recherche ont un impact décisif sur la consolidation, ou pas, des domaines disciplinaires, sur leurs choix épistémologiques et leur hiérarchisation. En se conformant, en résistant, en créant, en reproduisant ou en transformant ces cadres, les agents délimitent les frontières entre les disciplines ou essaient de les dépasser. À l'inter-disciplinarité où se confrontent traditions et niveaux divers de stabilisation institutionnelle, il faut ajouter les complexes méandres des relations « inter-nations ».

### **Le politique, les nations, les origines**

De la genèse des institutions aux terrains d'investigation, en passant par les choix théoriques et par les parcours des acteurs, le politique informe, à des niveaux divers, toute la chaîne du champ des études médiévales. Le parallélisme de la médiévistique en Argentine et en Espagne apporte un éclairage saisissant sur ces différents points. L'hispanisme, qui caractérise aussi bien les études en histoire qu'en littérature en Argentine résulte, entre autres, de la transplantation forcée ou volontaire d'érudits espagnols en Amérique du sud. Les éminents philologues espagnols, dont Amado Alonso (1896-1952), qui assurent pendant plus de deux décennies la direction de l'*Instituto de Filología* fondé à Buenos Aires en 1923, ou Claudio Sánchez-Albornoz (1893-1984), exilé en 1940, à qui on confie la direction de l'*Instituto de Historia de España* créé à l'université de Buenos Aires deux ans plus tard, déplaceront les études de pointe ou feront école en Argentine (Leonardo Funes ; Maria Inés Carzolio). C'est la

génération dite de l' « âge d'argent » de la culture espagnole, celle des années 1920 et 1930. Nourris des tendances conservatrices et positivistes, ils avaient connu alors une lente professionnalisation dont les acquis ont été anéantis par la guerre civile (1936-1939). Pendant le régime franquiste (1939-1977), plus soucieux de barrer l'entrée des apports étrangers que d'élever la qualité intellectuelle des professionnels, les études médiévales se conforment, comme d'autres domaines, à des choix traditionnalistes et nationalistes (Pascual Martínez Sopena). Le manque d'ouverture sur l'étude d'autres aires géographiques, qui s'est transposé ces dernières décennies à l'échelle des régions avec la poussée des communautés autonomes en Espagne, est peut-être la réminiscence, sous la forme d'un contre-pied, de cette très forte imprégnation du fait national. La question des nations, celle de leurs origines, n'est cependant pas propre à l'Espagne et sous-tend partout, et fortement, les études sur le Moyen Âge<sup>3</sup>.

L'orientation politique, en particulier sous les régimes autocratiques, est un élément qui détermine, voire, bouleverse les carrières et les axes d'enquête. En Argentine, les trajectoires de José Luiz Romero (1909-1977) et de Reyna Pastor (1931-), sont caractéristiques de ce phénomène (Maria Inés Carzolio ; Ana Rodríguez). Principaux représentants du développement d'une réflexion sur l'histoire sociale et économique de la Péninsule au Moyen Âge<sup>4</sup>, Romero est mis à l'écart de l'université pendant la période péroniste (1946-1954), s'y installe à nouveau à partir de 1955, pour y renoncer définitivement en 1965 ; Reyna Pastor, pour sa part, s'exile en Espagne, où elle fera école, au milieu des années 1970, après l'intervention dans les universités et l'expulsion de professeurs, en particulier ceux de tendance marxiste (gouvernement d'Isabel Martínez de Perón, 1974 ; dictature militaire, 1976-1983). Déjà dans le projet global de Romero – comprendre l'histoire occidentale jusqu'à l'époque contemporaine, à la lumière du développement de la bourgeoisie depuis ses origines – le Moyen Âge était une matière aidant à déchiffrer le présent, y compris celui de l'Amérique latine.

La préoccupation d'inspiration marxiste/marxienne – expliquer le passage du féodalisme vers le capitalisme – acquiert aussi une importance particulière au Brésil

---

<sup>3</sup> P. J. GEARY, *The Myth of nations. The medieval origins of Europe*, Franckfurt am Main, 2002 (*Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, trad. fr. par J.-P. Ricard, Paris, 2004). On peut citer également ce que le projet de l'Union Européenne a suscité comme approche téléologique du Moyen Âge (un exemple, parmi d'autres, dans J. LE GOFF, *L'Europe est née au Moyen Âge ?*, Paris, 2003).

<sup>4</sup> C. ASTARITA, « La historia social y el medievalismo argentino », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 7 (2003), p. 113-124 (en ligne : « <http://cem.revues.org/document3252.html> »).

dans le début années 1960, où l'on postule l'existence d'un féodalisme brésilien, héritier du caractère féodal du système colonial portugais (Mário J. M. Bastos, Leandro D. Rust, Hilário Franco Jr.). Ces discussions engagées par les historiens du Brésil colonial, dans le mouvement de théorisation qui émane du parti communiste brésilien, brisé dès 1964, par le coup d'État et l'instauration de la dictature militaire (1964-1984), n'intéressent pas alors les quelques universitaires médiévistes brésiliens. Leur condescendance envers le régime militaire constitue vraisemblablement le terreau sur lequel a poussé la stigmatisation que certains médiévistes brésiliens ressentent encore aujourd'hui, à l'intérieur des cercles académiques, à l'égard de leur discipline voire de leur personne. Par ailleurs, et à l'inverse de l'hispanophilie argentine, la relation intellectuelle et institutionnelle entretenue par le Brésil avec l'ancienne puissance colonisatrice relève presque de l'ordre du rejet. L'intelligentsia portugaise ne prend pas vraiment racine au Brésil, ni la brésilienne au Portugal. La référence reste la France. Lors de la fondation de l'université de São Paulo en 1934, on fait appel à une « mission française » de professeurs chargés de former les premiers cadres locaux<sup>5</sup>. Cette francophilie ne se dément pas par la suite, à l'instar de la pénétration de l'école des *Annales* dont la prégnance est toujours très forte au Brésil.

Le politique se répercute aussi sur les sujets traités. En Espagne, l'idéologie philo-allemande des années 1930-1940 oriente plutôt vers la recherche des vestiges de la présence germanique dans les nécropoles et dans le style des objets anciens (Julio Escalona). Au Portugal, les châteaux et les églises du Moyen Âge incarnent le passé national glorieux que l'*Estado Novo* (1933-1974) s'emploie à exalter (Isabel C. F. Fernandes). À la sortie de la dictature au Portugal, sorte d'écho aux turbulences politiques récentes, se développe l'histoire des pouvoirs politiques et des mouvements sociaux du bas Moyen Âge, relayés au début des années 1990 par les commémorations des 500 ans des découvertes et de l'expansion maritimes (Judite G. Freitas).

Cet intérêt pour l'histoire politique s'observe également, à la même époque, dans l'accroissement des études au Brésil sur le bas Moyen Âge portugais, une façon de légitimer localement une discipline qui s'occuperait des origines coloniales du pays (Wanessa C. Asfora, Eduardo H. Aubert, Gabriel C. G. Castanho). Les études littéraires médiévales centrées sur la lyrique galego-portugaise, de même que l'engouement

---

<sup>5</sup> Ce sera le cas aussi les années suivantes à Rio de Janeiro (1936) et à Porto Alegre (1937), mais dans une moindre mesure (voir J.-P. LEFÈVRE, « Les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 38/1 (1993), p. 24-33 et, de manière plus générale, *Dialogues entre le Brésil et la France. Formation et coopération académique*, C. B. MARTINS (dir.), Recife, 2005).

académique pour les formes « médiévales » de la littérature populaire du Nordeste brésilien aujourd'hui, relève peut-être d'un même perçu de la relation avec le passé colonial (Lênia Márcia Mongelli). La jeune médiéviste chilienne, inquiète du rôle du colonisateur dans la formation du pays, trace plus clairement encore l'horizon dans lequel s'inscrit souvent la recherche sur le Moyen Âge en Amérique latine : celui de l'appartenance commune à l'« histoire de l'Occident » (Luis Rojas, Paola Corti)<sup>6</sup>.

Cet européocentrisme endossé, depuis les premiers précurseurs, explique l'absence dans ce volume d'une quelconque mention aux *postcolonial studies* qui se sont développés récemment, en revanche, mais non sans polémique, dans les études médiévales nord-américaines, notamment dans le domaine littéraire<sup>7</sup>. L'un des paradoxes de la position des études médiévales en Amérique latine serait l'ambition, justifiée mais insuffisante, de proposer un regard « vu d'ailleurs » tout en se conformant et en revendiquant les références européennes, y compris quand il s'agit de les critiquer. Sur les deux continents, la voie « légitimiste », voire utilitariste, qu'incorpore l'étude du Moyen Âge dans toute sorte de quête des origines et d'aide à la compréhension du présent, ou la voie « humaniste » de la connaissance pour elle-même, que Wanessa Asfora, Eduardo Aubert et Gabriel Castanho dégagent pour expliciter la situation du champ de l'histoire médiévale au Brésil, résument bien les tiraillements d'un secteur où, partout et en général, les agents s'inquiètent finalement peu de qui ils sont et du lieu depuis d'où ils parlent, donc des ressorts sur lesquels repose la raison d'être de leur métier. Dans les bilans dressés depuis les années 1980, pour ne citer que les plus récents, jusqu'à ceux réunis dans ce volume, aucune sociologie des médiévistes, même primaire, n'a jamais été proposée : sexe, âge, origine sociale... En attendant qu'une analyse sans fard du(des) profil(s) sociologique(s) aide à lever le voile, la vulgate du genre veut qu'on se définisse par rapport aux maîtres, aux grands auteurs, aux écoles, aux universités et aux groupes de recherche institutionnels et associatifs, aux thèmes traités jusqu'au

---

<sup>6</sup> Voir aussi, dans la même perspective, la rencontre « El mundo de los conquistadores. La Península Ibérica en la Edad Media y su proyección en la conquista de América », organisée au Mexique, en juin 2008, par l'Universidad Nacional Autónoma de México et l'Universidad Iberoamericana, actes à paraître sous la direction de Martín Ríos. Sur le prolongement de l'Occident médiéval en Amérique, à partir surtout de l'exemple mexicain, voir J. BASCHET, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, 2004.

<sup>7</sup> Pour une approche générale, voir B. W. HOLSINGER, « Medieval Studies, Postcolonial Studies, and the Genealogies of Critique », *Speculum*, 77 (2002), p. 1195-1227. Pour la France, la pénétration des *postcolonial studies* est récente et ne concerne pas les études médiévales. Voir *L'Homme*, 156 (2000) *Intellectuels en diaspora et théories nomades*, J. ASSAYAG et V. BÉNÉÏ (dir.) ; *Labyrinthe*, 24 (2006) *Faut-il être postcolonial ?* « <http://labyrinthe.revues.org/index1241.html> » ; *Mouvements*, 51/3 (2007) *Qui a peur du postcolonial ?*, en particulier l'article de Christine Chivallon, « La quête pathétique des postcolonial studies ou la révolution manquée », p. 32-39.

paroxysme du catalogue, aux problématiques nouvelles, aux domaines disciplinaires. Sur ces aspects, qui renvoient en dernier lieu au modèle attendu de la structure académique, ce recueil offre beaucoup de matière à la réflexion.

### **Les champs disciplinaires, une question d'échelle**

À l'intérieur des champs académiques, surtout quand on considère que la compréhension la plus extensive de la période dépend d'une approche globale, les défis qui restent posés aux études sur le Moyen Âge aujourd'hui relèvent principalement de deux niveaux d'articulation : la capacité de faire interagir les différentes disciplines qui s'y intéressent directement et l'aptitude à s'insérer, et à prendre part activement, aux débats des sciences humaines et sociales, c'est-à-dire, à un niveau supplémentaire d'interaction. Il s'agit aussi de la disposition, dans le traitement des objets de la recherche, de passer de l'analyse du particulier à la synthèse. L'histoire médiévale en France, ou une partie de celle-ci, avec ses impasses et ses avancées, peut ainsi être mesurée à l'aune de cet « horizon large des sciences sociales », à l'instar de l'« histoire totale » postulée par Marc Bloch (1886-1944) (Dominique Iogna-Prat). Cependant, bien qu'elle soit devenue un lieu commun dans les déclarations d'intention des médiévistes, l'inter-disciplinarité pose avec acuité la question des frontières qui s'affirment, des voies ouvertes et peu suivies, et des passerelles encore à créer.

La constitution du champ nouveau de l'archéologie médiévale au cours des dernières décennies illustre bien les achoppements sur les sentiers parcourus et à parcourir. Malgré les rythmes propres à chacun des pays, aussi bien en France qu'en Espagne et au Portugal, les mêmes lignes de force et de tension se profilent (Monique Bourin ; Julio Escalona ; Isabel C. F. Fernandes ; Christian Sapin). Au point de départ, une formation technique et professionnelle nichée, voire dépendante, de l'archéologie pré-historique et classique ; une grande imprécision épistémologique vis-à-vis de l'architecture et de l'histoire de l'art ; un rapport très tendu avec l'histoire. À cela, viennent s'ajouter un contexte général de fort appel de la part d'une culture politique tournée vers le monument/patrimoine, ainsi que l'accélération des projets dans la rénovation urbaine et la construction d'infrastructures. Il en résulte une difficile, mais progressive, implantation et autonomie dans les structures universitaires et de recherche, les fouilles programmées, à côté de la création et/ou de la transformation de

plusieurs organismes publics (locaux, régionaux, nationaux), mais aussi privés, pour assurer les diagnostics, les nombreuses fouilles préventives ou de sauvetage. L'explosion des données issues de la multiplication exponentielle des interventions pose aujourd'hui la question de leur exploitation scientifique coordonnée, donc d'un effort de synthèse, et de problématisation, soutenu. Il n'empêche que l'archéologie médiévale a su se démarquer d'un simple outil complémentaire de l'histoire des textes et imposer ses propres voies, ses nouvelles techniques. L'échelle chronologique élargie « des archives du sol » la fait poser autrement les questions que l'histoire ne peut le faire (Monique Bourin). Les distinctions et partages trop commodes et/ou très chargés idéologiquement, comme entre une archéologie « chrétienne » et une archéologie « islamique » en Péninsule ibérique (Julio Escalona ; Isabel C. F. Fernandes), ou encore entre l'archéologie et l'histoire de l'art d'un côté, devant s'occuper du haut Moyen Âge et de la période islamique, et l'histoire fondée sur les « textes », d'un autre côté, devant traiter du royaume chrétien portugais à partir du XII<sup>e</sup> siècle (Judite G. Freitas), semblent maintenant intenable.

La position de l'histoire de l'art médiéval, à l'instar de l'exemple français, n'est pas moins délicate. Entre les institutions muséales qui imposent une orientation formaliste, axées sur des « grandes expositions » et le catalogage, et l'université où la reconnaissance de la discipline n'équivaut pas à mieux la situer par rapport à l'histoire et aux sciences sociales, c'est le discours scientifique sur l'art médiéval qui reste encore à fonder (Daniel Russo).

Ces situations en construction en archéologie et en histoire de l'art montrent que le domaine universitaire ne peut prétendre rendre compte à lui seul de toute la recherche. La présence de différentes institutions publiques, privées, et associatives productrices d'informations et de *corpus*, infléchissent les approches et doivent ainsi assumer leur part dans un débat scientifique responsable et coordonné. L'organisation réticulaire, dont les ressorts sont loin d'être tous positifs, apparaît cependant aujourd'hui comme une alternative à l'éclatement des agents et des groupes œuvrant dans des institutions, des lieux et des pays différents.

Les questions structurelles se posent également vis-à-vis des disciplines bien, et anciennement ancrées dans les universités, comme l'histoire et la littérature quand elles se trouvent être des spécialités en position marginale ou en situation minoritaire. À la lecture de plusieurs articles de ce volume, le rôle des initiatives personnelles, des « maîtres » et des « fondateurs », et le degré ou le potentiel d'institutionnalisation, donc



de mise en collectif, ne paraît jamais comme deux pôles entièrement indépendants ou opposés, mais plutôt étroitement imbriqués dans la formation et le fonctionnement des champs, comme celui de la littérature hispanique en France ou ceux de l'histoire et de la littérature en Amérique latine. Effectivement, le développement récent de la littérature hispanique médiévale en France peut être lu à travers le déplacement, à l'intérieur d'un groupe finalement restreint d'universités, d'une lignée de professeurs qui tisse dans son mouvement les contours d'un réseau de plus en plus affirmé (Jean-Pierre Jardin).

En Amérique latine, la place des figures emblématiques des débuts des études médiévales et leurs relations avec des foyers institutionnels médiévistes se mesure de façon contrastée, selon les pays. Si en Argentine on voit volontiers en José Luiz Romero et en Claudio Sánchez-Albornoz<sup>8</sup> les deux piliers de l'histoire médiévale, on n'a pas encore évalué à sa juste mesure le rôle de leur contemporain, Alberto Freixas, qui a été à la tête pendant vingt-cinq ans de l'*Instituto de Historia Antigua y Medieval* ainsi que de la publication des *Anales de Historia Antigua y Medieval*. Disciple de Clemente Ricci (1873-1946)<sup>9</sup>, Freixas a assuré en Argentine la poursuite des études sur la Méditerranée orientale pendant l'Antiquité tardive et la période byzantine, qui, après une interruption du début des années 1970 à la fin des années 1980, se déploient actuellement sous des organisations nouvelles (Pablo Ubierna). C'est aussi par les études byzantines que s'est illustré le « père » de la médiévistique chilienne, Héctor Herrera Cajas (1930-1997), l'un des initiateurs, avec l'exilé grec Fotios Mallerós (1914-1986), du *Centro de Estudios Griegos, Bizantinos y Neohelénicos*, à l'université de Chili à Santiago, en 1968 (Pablo Ubierna ; Luis Rojas, Paola Corti). Derrière ces noms « fondateurs », auxquels on peut ajouter également celui de Germán Orduna (1926-1999) pour la littérature médiévale en Argentine (Leonardo Funes)<sup>10</sup>, sur lesquels s'appuie la geste des études médiévales, il se trouve souvent aussi les institutions et les revues qu'ils ont créées, dirigées ou animées. À l'intérieur des structures universitaires et de recherche, sont ainsi posés très vite des noyaux institutionnels spécialisés sur le Moyen Âge qui assurent leur

---

<sup>8</sup> Premier directeur de l'*Instituto de Historia de España* (université de Buenos Aires), Claudio Sánchez-Albornoz fonde, en 1944, la revue *Cuadernos de Historia de España*.

<sup>9</sup> Émigré italien arrivé en Argentine en 1893, fondateur en 1927 de l'*Instituto de Historia Antigua y Medieval*, Clemente Ricci aurait été formé à Milan dans la mouvance de Cesare Cantù (1804-1895). Voir F. DEVOTO, *Historia de los italianos en la Argentina*, Buenos Aires, 2006, p. 301-302 ; P. BUCHBINDER, *Historia de la Facultad de Filosofía y Letras*, Buenos Aires, 1997, p. 127-128.

<sup>10</sup> Germán Orduna crée, en 1978, le SECRIT (*Seminario de Edición y Crítica Textual* – institut du CONICET) et la revue *Incipit* (1981).

continuité dans le temps, quelque soit le *poids* de l’empreinte personnelle laissée par les « maîtres ».

La situation au Brésil est différente. On arrive, bien sûr, à remonter la filière jusqu’aux premiers professeurs ayant dirigé des thèses en histoire médiévale – Eurípidés Simões de Paula (1910-1977) et Pedro Moacyr Campos (1920-1975) –, mais aucun ne s’est constitué en une source revendiquée par des disciples médiévistes. Si on peut parler d’« école uspienne » en référence à l’université de São Paulo - USP, seule pendant longtemps à former des docteurs en histoire médiévale, aucun groupe institutionnel consacré aux études médiévales n’a été créé avant la fin des années 1980<sup>11</sup> (Wanessa Asfora, Eduardo Aubert et Gabriel Castanho). Il en va de même dans le domaine de la littérature médiévale, où domine le nom de Celso Cunha (1917-1989), philologue romaniste à l’université fédérale de Rio de Janeiro (Lênia Márcia Mongelli). Du coup, ce n’est qu’au cours des années 1990 que la recherche sur le Moyen Âge commence à créer des institutions spécifiques avec la constitution de réseaux associatifs et de groupes universitaires, dont le pullulement actuel, bienvenue mais éclaté, est trop récente pour être appréciée avec du recul.

D’une manière générale, les phénomènes d’accroissement et d’activité intense, comme de l’archéologie médiévale en Europe ou de l’histoire et de la littérature en Amérique latine par exemple, sont une chance pour les études sur le Moyen Âge car, du moment où l’on prend la peine de les accompagner d’une analyse lucide et d’actions raisonnées, ils peuvent infléchir considérablement, selon une reformulation féconde, les pratiques et les visées.

C’est donc de la matière à moudre qu’on trouvera dans ce recueil. Les diverses tendances historiographiques, jusqu’aux thématiques les plus récentes, les cadres institutionnels de recherche et d’enseignement, les publications, les inquiétudes épistémologiques, les difficultés politiques, matérielles et professionnelles, tous ces aspects sont pesés, bien que de manière variable, dans les différents articles réunis ici. Ces bilans doivent être lus cependant non seulement comme un état de la recherche actuelle sur le Moyen Âge à travers les deux continents, mais aussi comme des

---

<sup>11</sup> Significativement, comme une sorte de contrepoids à l’« école uspienne » ce n’est à São Paulo qu’apparaissent les premiers groupes de recherche médiévistes, mais à Rio de Janeiro : le *Laboratório de Estudos Medievais e Ibéricos (Scriptorium)*, créé en 1988 à l’Universidade Federal Fluminense (<http://www.proac.uff.br/scriptorium/>) ; le *Programa de Estudos Medievais (PEM)*, fondé en 1991 à l’Universidade Federal do Rio de Janeiro (<http://www.pem.ifcs.ufrj.br/>).

témoignages sur la façon dont les agents, les auteurs/acteurs, se présentent à eux-mêmes leur propre champ disciplinaire, et l'idée qu'ils s'en font.

\*\*\*

## Table des matières

*Avant-propos,*  
par Eliana MAGNANI

*Entre politique et disciplinaire : les études médiévales en Europe et en Amérique latine. Perspective,*  
par Eliana MAGNANI

*L'histoire du Moyen Âge en Argentine. Héritages et développements de l'historiographie sur l'Espagne médiévale,*  
par María Inés CARZOLIO

*Reyna Pastor : une trajectoire entre deux rives,*  
par Ana RODRÍGUEZ

*Historiographie et médiévistique brésilienne : une approche d'ensemble,*  
par Hilário FRANCO JÚNIOR, Leandro DUARTE RUST et Mário Jorge DA MOTTA BASTOS

*L'histoire médiévale au Brésil. Structure d'un champ disciplinaire,*  
par Wanessa COLARES ASFORA, Eduardo Henrik AUBERT et Gabriel DE CARVALHO GODOY CASTANHO

*Les études médiévales au Chili. Bilan et tendances actuelles,*  
par Luis ROJAS DONAT et Paola CORTI BADÍA

*Les études byzantines en Argentine et au Chili : origines, institutions et avenir,* par Pablo UBIERNA

*Traditions et tendances dans la médiévistique espagnole,*  
par Pascual MARTÍNEZ SOPENA

*La médiévistique au Portugal (1970-2005) : genèses, héritages et innovations,*  
par Judite A. GONÇALVES DE FREITAS

*La sortie du gué ? Retour sur l'histoire du Moyen Âge en France,*  
par Dominique IOGNA-PRAT

*Histoire de l'art médiéval et iconographie : tendances actuelles de la recherche,*  
par Daniel RUSSO

*L'apport de trente ans d'étude des archives du sol en France : le point de vue du médiéviste historien des textes,*  
par Monique BOURIN

*De l'archéologie à l'histoire, bilan des recherches archéologiques sur les monuments religieux en France des IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (1985-2005),*  
par Christian SAPIN

*L'archéologie médiévale au Portugal : état des lieux (1980-2005),*  
par Isabel Cristina FERREIRA FERNANDES

*L'archéologie médiévale chrétienne en Espagne : entre recherche et gestion du patrimoine,*  
par Julio ESCALONA

*Les études de littérature médiévale en Argentine,*  
par Leonardo FUNES

*Les études en littérature médiévale au Brésil,*  
par Lênia Márcia MONGELLI

*Les études en littérature médiévale espagnole en France,*  
par Jean-Pierre JARDIN

Index

Table des matières